

# MISE EN DEBAT DE LA FIGURE DE L'EXPERT DANS LES ECHANGES EN LIGNE SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES : HEROS, ANTI-HEROS ET REPRESENTATIONS DE LA SCIENCE

Baptiste CAMPION

Docteur en Information et communication, Groupe de recherche en médiation des savoirs (GReMS), Centre de recherche en communication (RECOM/IL&C), Université catholique de Louvain (UCL). Ruelle de la Lanterne magique 14 bte L2.03.02, B1348 Louvain-la-Neuve (Belgique). Tél. (secrétariat) +32 10 47 96 13 Fax. +32 10 47 30 44 Courriel : baptiste.campion@uclouvain.be

---

**Résumé :** Cet article rend compte d'un travail exploratoire étudiant les représentations de la science et des scientifiques débattues et diffusées dans des débats en ligne entre non professionnels de la science au sujet du réchauffement climatique anthropique. Nous avons analysé de manière qualitative et compréhensive les commentaires sur deux sites où sont discutées des thèses dites « sceptiques ». Les résultats montrent que ces échanges sont le fait de communautés actives réduites développant un propos assez structuré. Les défenseurs de positions sceptiques prétendent produire un véritable discours scientifique, et développent une représentation de la science où les sceptiques incarnent l'idéal scientifique véritable face à des institutions et des chercheurs perçus comme corrompus et animés par l'idéologie. Les opposants aux vues sceptiques mettent en avant les mécanismes propres à la littérature scientifique pour refuser aux sceptiques le statut d'experts.

**Mots-clef :** communication médiatisée par ordinateur, débat en ligne, représentations sociales, réchauffement climatique, climato-scepticisme, discours profane, représentation scientifique

**Abstract:** This paper presents an exploratory study of the representations of science and scientists in online debates about Global Warming between non-scientists. We analysed qualitatively and in an comprehensive manner the exchanges held in two websites discussing so-called "skeptical" theses. Results show that debates occur in very small and active communities that develop quite well-structured argumentation. Skeptics claim to produce a true scientific discourse, and develop a representation where science skeptical scientists embody the scientific ideal face of scientific institutions and researchers perceived as corrupted and driven by ideology. Opponents to skeptical positions highlight specific mechanisms of the scientific literature to deny to skeptics the status of experts.

**Keywords :** computer-mediated communication, online debate, social representations, global warming, climate-skepticism, common discourse, scientific representation

---

## Introduction

On peut considérer que les débats d'expertise étaient jusqu'il y a peu limités à des instances dont c'était la fonction sociale spécifique : les académies et agences spécialisées, et dans une certaine mesure, d'une autre manière, l'espace politique et l'espace médiatique (permettant, via les mass-médias, de relayer dans le « grand public » les débats et préconisations des instances précédentes). La controverse était donc toujours une affaire de « spécialistes », qu'ils soient scientifiques, politiciens ou journalistes, détenteurs d'une légitimité intrinsèque (l'argument d'autorité, la légitimité démocratique, le rôle d'explication, etc.). Les réseaux numériques transforment cette configuration : des groupes constitués, voire le citoyen lambda individuellement, peuvent directement s'inviter dans le débat, de différentes façons. Premièrement, Internet donne accès à des documents qui étaient jusqu'ici du ressort exclusif des spécialistes (p. ex., les sources primaires et secondaires), pouvant désormais être expliqués, discutés et mis en débat par des non-spécialistes. Deuxièmement, le réseau permet un travail collaboratif qui peut aller jusqu'à retravailler voire produire des données, monopole habituel des experts « professionnels ». Enfin, et peut-être surtout, la facilité de publication sur Internet donne à ces positions un espace, et potentiellement une visibilité, qu'elles n'auraient pas nécessairement dans l'espace (mass) médiatique traditionnel.

Cette évolution semble particulièrement vraie concernant les changements climatiques, et singulièrement le réchauffement climatique anthropique (RCA). Alors que la question fait l'objet d'un consensus scientifique large (*cf. infra*) dont les rapports périodiques du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) se font le reflet, il existe des débats public récurrents<sup>1</sup> couvrant de nombreux aspects de la problématique climatique (des mécanismes physiques aux politiques environnementales), en particulier sur l'origine anthropique ou sur la réalité de ces changements. Ces positions contestataires, généralement qualifiées de « climato-sceptiques »<sup>2</sup>, se retrouvent principalement sur différents sites, blogs, forums et sur les réseaux sociaux, où elles sont élaborées, exprimées, discutées.

Dans cette contribution, nous aborderons de manière compréhensive les échanges en ligne sur deux plateformes. Cette analyse est fondée sur un travail exploratoire s'inscrivant dans la mise en place d'une recherche portant sur la construction en ligne de savoirs spécialisés par des publics non spécialistes. Nous avons focalisé ici cette analyse sur les représentations du scientifique/de l'expert construites dans ces échanges. Ces discussions en ligne sont en effet un lieu où sont élaborées et diffusées, donc aussi explicitées, des représentations de la science en rupture plus ou moins forte avec le modèle traditionnel de l'expertise. Nous parlons de *représentations* au sens où il s'agit de cognitions individuelles —de modèles mentaux (au sens de Johnson-Laird, 1983)— élaborées par les individus au départ de leur expérience du monde, et pouvant devenir *sociales* au sens où ces représentations sont explicités et partagées au sein de communautés leur conférant une légitimité dans la description de la réalité.

La compréhension de ces représentations ainsi que la mise au jour des logiques sous-tendant celles-ci présentent un enjeu fondamental dans un contexte où nos sociétés sont confrontées à des évolutions socio-techniques (climat, nucléaire, OGM, nano-technologies, etc.) nécessitant d'articuler l'expertise scientifico-technique, les orientations politiques et les aspirations —souvent contradictoires— des citoyens.

### **Les approches du « débat climatique »**

On peut identifier dans la littérature trois grands types d'approches du débat autour du RCA, suivant qu'elles s'intéressent au débat scientifique, aux argumentaires et stratégies de communication dans l'espace public, ou au contenu des représentations relatives au RCA.

Les premières tentent d'évaluer le consensus sur la question au sein de la communauté scientifique (Oreskes, 2004, 2007 ; Doran et Zimmerman, 2009 ; Anderegg et al., 2010). Ces travaux tendent à mettre au jour une corrélation directe entre adhésion au consensus et expertise scientifique dans le domaine. Autrement dit, les scientifiques « sceptiques » se trouvent essentiellement dans des disciplines ne traitant pas, ou pas directement, du climat. Bien que se situant quelque peu en-dehors du cadre de cette étude, ce constat est important pour interpréter les représentations que les interactants en ligne construisent du scientifique : on assiste en effet à des échanges d'arguments sur la recevabilité de l'expertise, et sur les critères qui fondent cette recevabilité, dont la spécialisation disciplinaire est, pour certains, une dimension.

Les secondes s'intéressent à l'argumentaire et aux stratégies d'acteurs pouvant être qualifiés de professionnels de l'intervention publique (leaders d'opinion, institutions et lobbies, etc.), mettant au jour les motivations idéologiques associées à la contestation du discours scientifique (Oreskes et Conway, 2010 ; Godard, 2011). Ces travaux, de même que des enquêtes journalistiques (p. ex. Foucart, 2010), montrent l'importance, dans le monde anglo-saxon, de lobbies idéologiques ou politiques (comme le George C. Marshall Institute ou la Heartland Foundation) dans l'élaboration d'un contrediscours. Différents auteurs (McCright et Dunlap, 2003 ; Heath, 2006 ; Borick et Rabe, 2010 ; Leiserowitz et al., 2010 ; Bozonnet, 2011) montrent la dimension politique et/ou idéologique de la question aux USA : les positions défendues épousent assez bien les clivages politiques traditionnels entre démocrates et républicains (au moins depuis 2008). Les républicains/conservateurs apparaissent moins enclins à croire à la réalité du changement climatique, ou à son origine humaine.

Ce clivage peut difficilement être transposé tel quel en francophonie (notamment en France, en Suisse ou en Belgique), où le climato-scepticisme semble moins présent (sur le plan politique, notamment), et où des positions « sceptiques » n'ont que très peu de relais

---

<sup>1</sup> Nous entendons par là des prises de parole dans l'espace public visant à contester ou minimiser le phénomène, présentées ou se présentant comme opposées aux conclusions du GIEC ou des scientifiques. Historiquement, ce phénomène est principalement observé dans les pays anglo-saxons, et ne s'est véritablement développé dans l'univers francophone que durant la seconde moitié des années 2000, en particulier depuis la Conférence de Copenhague sur le climat, fin 2009.

<sup>2</sup> La question de la désignation des intervenants dans ce débat climatique nécessiterait un ouvrage à elle seule, dans la mesure où différents termes sont employés pour désigner les positions des acteurs, certains étant revendiqués par les acteurs, d'autres définis par leurs adversaires ou les analystes. Par ailleurs, les positions contestataires sont assez diverses et se prêtent mal à une désignation unique. Toutefois, par simplicité et dans la mesure où ce terme est plus répandu que d'autres (comme *climato-négateur*), nous emploierons le terme de *climato-sceptique* (ou simplement *sceptique*) pour désigner les tenants des positions contestataires du RCA, nous limitant ici à la contestation des aspects scientifiques de la question, que cette contestation s'adresse ou non à la communauté scientifique.

institutionnels (au niveau des partis, notamment), mais sont défendues en-dehors des milieux libéraux et libertariens : à gauche (Claude Allègre), voire chez certains écologistes (Yves Lenoir). Godard note, à propos de la France, que « la diversité des statuts et des motivations des figures médiatiques du climato-scepticisme français empêche de rattacher l'ensemble de ses positions à l'action délibérée de think-tanks ou d'officines de relations publiques opérant pour le compte de grandes entreprises ou de groupes idéologiques » (Godard, 2011, p. 14). Nous retenons de ces travaux que la dimension idéologique ne peut constituer une clef de lecture *a priori* suffisante des échanges tels que ceux que nous avons étudiés.

Enfin, différents travaux se focalisent sur les discours de presse dans différents contextes nationaux, étudiant soit l'équilibre dans la présentation des arguments (voir notamment Boykoff et Boykoff, 2007 ; Boykoff, 2008 ; O'Neill et Boykoff, 2010 ; Comby, 2012)<sup>3</sup> et la complexité à gérer de ce point de vue une thématique au carrefour de la science, de la politique, de l'économie (Carvalho, 2007), soit le type de représentations utilisées par les médias pour décrire les scientifiques, le changement climatique ou ses conséquences (Dirikx et Gelders, 2010 ; Nerlich, 2010). Ces travaux se concentrent principalement sur l'analyse des discours médiatiques « professionnels », souvent dans l'idée d'évaluer le traitement journalistique du dossier, sans étudier les représentations véhiculées pour ce qu'elles révèlent de la compréhension du discours scientifique.

### Débat grand public et débat en ligne

Godard (2011) parle de l'existence d'un climato-scepticisme « médiatique » pour souligner que si les débats sur le RCA traitent généralement de questions scientifiques, il ne s'agit pas de débats scientifiques : ils ne s'adressent pas aux scientifiques des communautés compétentes, et ils articulent dans un même discours dimensions scientifiques et socio-politiques. Si cette appellation permet de décrire les positions exprimées par divers leaders d'opinion, elle laisse (au moins partiellement) de côté les discussions qui existent en écho au sein des différentes sphères d'opinion. En effet, l'ensemble de la population est confrontée à la problématique du climat, de différentes manières (cela va du rapport à la météo quotidienne aux politiques énergétiques mises en place par les pouvoirs publics, en passant par les actions de sensibilisation, l'intégration de la dimension environnementale dans les programmes scolaires, ou encore les discours médiatiques), amenant tout un chacun à se forger des représentations des problèmes et enjeux des évolutions climatiques. Lorsqu'il y a divergence entre les représentations individuelles, ou entre les représentations partagées au sein de sphères d'opinions différentes, les acteurs sont amenés à les défendre, bien que n'étant pas spécialistes de la question. Nous appelons « débat grand public » sur le climat les échanges de ce type tenus sur des espaces médiatiques publiquement accessibles. Plus anonymes (les intervenants ne sont notamment pas légitimés par leur fonction), mais parfois assez vivaces, ces échanges sont encore relativement peu étudiés.

Nerlich (2010) a étudié les billets de blogs publiés autour de l'affaire dite du climategate<sup>4</sup>, et y montre la prégnance de la métaphore religieuse dans le discours « sceptique » (« *la science est une religion* », en particulier la science du climat), et la construction subséquente par les blogueurs des scientifiques comme *croissants* ou *officiers du culte*, au moins dans la blogosphère « sceptique ». Cette étude de discours de blogs est un premier pas vers l'étude de ce débat grand public, mais présente deux limites. D'une part, ces publications sont essentiellement des lieux d'affirmation d'une position établie, à la manière d'un éditorial, et ne témoignent pas directement des échanges (en amont de l'établissement de ces positions). D'autre part, un certain nombre de ces blogs, œuvre de professionnels (ou quasi-professionnels) des médias, ne renseignant pas directement sur les représentations existant au sein du grand public au sens où nous l'avons défini. Les échanges entre « profanes » en marge des médias institués (dans les commentaires des articles en ligne, par exemple) sont en fait peu étudiés, à l'exception de l'étude de Young montrant que le courrier des lecteurs est un lieu d'expression d'arguments marginaux ne correspondant pas à ce que l'on trouve dans le reste du journal (Young, 2011). Comme les forums ou les commentaires de la presse en ligne, le courrier des lecteurs donne en effet l'opportunité à des non-professionnels de s'exprimer sur la question.

Si ce « débat climatique » médiatisé se déroule essentiellement en ligne, il est difficile d'en situer les contours exacts dans la mesure où il peut prendre de multiples formes. Internet est autant un lieu de travail et de coordination (des documents sont mis en ligne, traduits, discutés) que d'expression ou de confrontation. Le RCA est discuté sur des sites, sur des blogs, sur des forums, dans les commentaires

---

<sup>3</sup> La question est beaucoup étudiée aux USA, où la question de la « balance » du traitement du RCA est présentée par certains intervenants comme essentielle : les médias rendent-ils compte de toutes les positions et non seulement de celles relevant d'un large consensus scientifique ? les médias doivent-ils donner autant d'importance aux tenants —peu nombreux— des thèses dissidentes qu'aux scientifiques majoritaires ?

<sup>4</sup> Publication, quelques jours avant la conférence de Copenhague (fin 2009) sur le climat, d'environ un millier de courriels piratés sur le serveur de la Climatic Research Unit (CRU) de l'université d'East Anglia, donnant lieu à une virulente polémique sur la probité de certains chercheurs, notamment le paléoclimatologue et directeur du CRU Phil Jones accusé de manipuler les données en vue de cacher l'absence de réchauffement. Phil Jones et le CRU ont été blanchis de ces accusations de fraude en 2010.

des lecteurs de la presse en ligne et sur les réseaux sociaux. Par ailleurs, ces lieux peuvent être plus ou moins spécialisés sur la question, être ou non tenus par des professionnels<sup>5</sup>, ou encore défendre un point de vue plus ou moins explicitement revendiqué<sup>6</sup>.

Le point commun à beaucoup de ces lieux, à quelques exceptions, c'est d'être tenus, animés ou alimentés par des « amateurs » (au sens de Flichy, 2010), c'est-à-dire par des « quidams » qui utilisent diverses compétences acquises par l'expérience pour rivaliser avec les experts, en s'affranchissant généralement des codes traditionnels de la science sur des sujets scientifiques. Si certains sont peut-être de vrais scientifiques et/ou interviennent sous leur vrai nom, d'autres, bien plus nombreux, écrivent sous pseudonyme. Beaucoup signent simplement d'un prénom (Gilles, Olivier, Robert, etc.) ou d'un pseudonyme (aha, Araucan, H16, Jipebe29, Marot, miniTAX, PapyJako, Warm, etc.). Si l'anonymat, au moins partiel, est caractéristique de la communication médiatisée par ordinateur (Marcoccia, 2001), il dans un débat sur une question scientifique, il ôte, au moins en grande partie, la possibilité de l'argument d'autorité. On peut faire l'hypothèse que cet aspect participe de la mise en cause du discours expert : si l'on ne connaît rien du cursus scientifique d'un intervenant qui met en cause les travaux des experts du climat, on ne peut lui objecter une incompétence *a priori* (ce qui serait peut-être le cas si on disposait de l'information), obligeant à s'intéresser au contenu de son argumentation, installant *de facto* une forme d'équivalence entre la parole des uns et des autres.

Une autre caractéristique des interactants est que certains sont également « amateurs » (*qui aiment*) au sens où ils sont très impliqués. Certains postent des centaines de contributions, qui peuvent être assez longues et élaborées, parfois sur plusieurs sites. Cela témoigne d'un important travail et investissement en temps.

### Questions de recherche

L'objectif de cette contribution est de mettre au jour les caractéristiques des représentations des scientifiques/experts qui sont élaborées et véhiculées dans les échanges entre internautes relatifs au RCA. Par scientifiques ou experts, nous entendons ici de manière restreinte les producteurs de discours sur le fonctionnement du climat s'inscrivant dans le cadre de la science institutionnelle (académies et sociétés savantes, organismes scientifiques, universités, revues). Qui sont-ils ? Comment sont-ils considérés et qualifiés ? Qu'est-ce qui caractérise, aux yeux des interactants, la position d'expertise et sa légitimité ?

Sur la base d'un suivi exploratoire de différents sites durant les mois précédant la formalisation de la présente recherche, nous proposons de distinguer les lieux de débat en ligne en fonction qu'ils sont des lieux d'*élaboration* de représentations partagées, ou des lieux de *confrontation* entre représentations divergentes. Les lieux d'élaboration sont des sites regroupant des personnes partageant une opinion commune sur le RCA (par exemple : une vue « sceptique »), contribuant à structurer une communauté et des connaissances partagées. Le débat y porte sur l'élaboration de représentations partagées sur lesquelles la communauté peut s'entendre. Les lieux de confrontation sont des sites qui voient des personnes ne partageant pas les mêmes vues sur le RCA débattre et s'affronter par échange d'arguments contraires, dans le but d'affirmer la justesse de son opinion et/ou de convaincre le camp « adverse » de l'adopter.

Nous faisons l'hypothèse que la structure des représentations de la science diffère suivant qu'on considère un lieu d'élaboration ou un lieu de confrontation. Nous pensons que les lieux de confrontation se caractérisent par des représentations figées (en un sens, archétypiques) qui s'opposent, les interactants cherchant avant tout à affirmer une position face à des positions contraires. Cette contrainte étant nettement moins présente dans les lieux d'élaboration, nous pensons y observer des représentations plus multidimensionnelles qui seraient discutées et mises en balance.

### Méthode : une analyse de contenu compréhensive

Nous présentons ici les résultats d'une analyse menée sur les commentaires laissés par les internautes sur deux sites web francophones déjà cités en note : le site collaboratif « sceptique » *Skyfall.fr*, et le blog *Sciences2* du quotidien français Libération.

Les échanges entre internautes ont été abordés de deux manières. Premièrement, nous avons mené une approche longitudinale quantitative : nous avons observé la présence des thèmes climatiques et le nombre de commentaires laissés par les internautes entre septembre 2006 et décembre 2012 pour *Skyfall*, et entre septembre 2010 et décembre 2012 pour *Sciences2*<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> Que ce soit des professionnels de la science ou des médias. Par exemple, *RealClimate* (<http://www.realclimate.org/>) est un site mis en place par des scientifiques du climat pour répondre aux thèses « sceptiques », et le blog *Sciences2* est tenu par un journaliste professionnel qui y publie de véritables articles. Inversement *Skyfall* (<http://www.skyfall.fr/>) est un important site « sceptique » francophone collaboratif fonctionnant grâce à des contributions volontaires d'une communauté.

<sup>6</sup> C'est toutefois une question complexe : si dans leurs publications, différents sites défendent des points de vue clairement affirmés, bien peu l'exposent explicitement (par exemple dans la description du site), chacun prétendant plus ou moins présenter des positions « scientifiques ». Ainsi, *Pensée unique* déjà cité « propose des explications alternatives à certaines informations qui, sous le couvert de la science ou des statistiques, uniformisent nos opinions », et oppose « deux théories », celle de l'effet de serre et celle de l'absence de réchauffement anthropique renvoyées dos-à-dos.

Deuxièmement, nous avons mené une approche qualitative d'un échantillon limité d'échanges ayant eu lieu durant le mois de septembre 2011. Cette analyse qualitative s'est centrée sur les représentations de la science et des scientifiques, sur la base de plusieurs indicateurs : les scientifiques et groupes mentionnés par les interactants, les qualificatifs et le type d'actions qui leur sont attribués, les univers référentiels convoqués ou connotés dans ces qualifications, et enfin le positionnement des locuteurs par rapport aux scientifiques et groupes dont il est question. Nous avons également cherché à identifier des « récits prototypiques » dans lesquels leur action est inscrite par les locuteurs.

Cette analyse se veut compréhensive, c'est-à-dire que nous avons cherché à rendre compte du sens donné par les acteurs à leurs interventions. Pour cette raison, nous avons cherché à mettre en avant des logiques d'argumentation et de positionnement idéal-typiques, c'est-à-dire ramener la complexité des centaines de commentaires du corpus (parfois contradictoires entre eux) à une épure non caricaturale rendant compte des principales logiques d'intervention que nous avons pu mettre au jour dans le corpus. Ces logiques sont illustrées, dans le texte, par des citations représentatives extraites du corpus (mentionnées en italiques).

### Présentation du corpus : *Skyfall* et *Sciences*<sup>2</sup>

*Skyfall* peut être considéré a priori comme un lieu d'élaboration « sceptique » : il regroupe une communauté active d'internautes traduisant en français et discutant différents travaux et articles contestant l'existence d'un réchauffement climatique anthropique. Du fait de la nature et du fonctionnement du site, il est difficile de caractériser ses instigateurs et animateurs. Le site ne mentionne aucun auteur ou éditeur responsable, et le webmaster et les modérateurs sont identifiés par des pseudonymes (Fred, Ben et Araucan). Araucan est une figure du web « sceptique » (il fut notamment un des animateurs du blog *Le mythe climatique* du mathématicien « sceptique » Benoît Rittaud<sup>8</sup>), dont l'espace de discussion a été transféré vers *Skyfall* en 2010. Plus généralement, le site se revendique du « soutien » de « nombreux auteurs de la blogosphère (...) comme Vincent Bénard, Michel Belouve, Francis Richard, Jean Martin et bien sûr Benoît Rittaud »<sup>9</sup> qui auraient travaillé à le remettre en ligne après des problèmes d'hébergement, le situant explicitement dans le « camp sceptique ». Le site fonctionne comme un blog : il publie périodiquement des articles que les internautes discutent et commentent ensuite, parfois longuement. Il ne faut pas être inscrit pour participer à la discussion, mais il faut laisser une adresse courriel et respecter une charte d'utilisation succincte. Les commentaires ne sont pas modérés a priori. Les internautes peuvent poster leurs commentaires plusieurs semaines après la publication de l'article.

*Sciences2* n'est pas, à proprement parler, un site « dédié » au débat climatique. Il s'agit d'un blog d'actualité scientifique créé en 2008 sur le site du quotidien *Libération*, et tenu par un journaliste (Sylvestre Huet). Il aborde la question du réchauffement climatique entre autres sujets, en cas d'actualité sur ce thème. Ce blog peut toutefois être considéré comme un lieu du débat climatique en ligne dans la mesure où, si l'auteur est loin d'y parler exclusivement du climat, des internautes se sont appropriés l'espace « commentaires » du blog, y débattant longuement à chaque billet relatif au climat. Le système de commentaire a évolué à plusieurs reprises durant la période où nous avons suivi ce blog (notamment suite à des débordements), oscillant entre des commentaires libres, une nécessité d'inscription, et une modération *a posteriori* ou *a priori*. Actuellement, le blog propose un système mixte (on peut commenter sans s'inscrire ou en utilisant un compte utilisateur), et est parfois modéré *a priori*. L'ajout de nouveaux commentaires est possible durant une semaine après la publication de l'article ; après, ils sont fermés. Les articles traitant du climat reçoivent deux fois plus de commentaires que la moyenne des autres articles, montrant l'importance de la thématique aux yeux des commentateurs (cf. *infra*). Ces échanges, parfois conflictuels, de même que les positions défendues par Sylvestre Huet dans plusieurs livres, contribuent à présenter *Sciences2* comme un blog climatique, voire « réchauffiste », aux yeux de certains. Sous cet angle, *Sciences2* peut être considéré comme un lieu de confrontation entre tenants et opposants à l'existence d'un réchauffement anthropique.

Le choix de ces deux sites a été déterminé par plusieurs facteurs. D'une part, il s'agit de deux lieux très fréquentés du web francophone, comme en témoignent les statistiques de consultation et le nombre de commentaires enregistrés sur les deux sites. Il s'agissait de garantir un nombre de commentaires suffisants permettant la mise au jour de redondances dans les discours. D'autre part, nous avons relevé que certains internautes intervenaient sur les deux sites<sup>10</sup>. Cette caractéristique a paru intéressante, notamment car elle offre la possibilité de comparer les registres argumentaires des mêmes intervenants sur l'un et l'autre site.

---

<sup>7</sup> La différence de période considérée s'explique essentiellement par des contraintes matérielles d'accessibilité et de captation des sites et des données nécessaires, ainsi que par l'ampleur du blog *Sciences*<sup>2</sup>.

<sup>8</sup> <http://lemytheclimatique.wordpress.com/>

<sup>9</sup> <http://www.Skyfall.fr/?p=486>

<sup>10</sup> Si le seul pseudonyme ne permet pas de garantir qu'il s'agit bien des mêmes personnes, les échanges viennent le confirmer : on observe des commentaires où un intervenant fait référence à ce qu'il a développé sur l'autre site, voire à des échanges inter-sites (sur *Skyvall* : « *Au fait, j'ai préparé une réponse à la dernière pantalonnade que tu m'as adressée sur Science au carré ; malheureusement, malgré tous les subterfuges que j'emploie, cela ne*

Dans la mesure où les deux sites présentent chacun des centaines d'articles, eux-mêmes parfois très abondamment commentés (plusieurs articles de *Skyfall* ont plus de 600 commentaires), nous avons restreint le corpus de la façon suivante pour l'analyse de contenu. Pour *Sciences2*, nous avons analysé les 5 premiers fils de discussion traitant du climat à partir de septembre 2011. Pour *Skyfall*, qui ne traite que de la question, nous avons analysé les 5 premiers fils de discussion de septembre 2011, mettant de côté un article en plusieurs parties (« Economie et changement climatique »), dont certaines étaient ouvertes aux commentaires et d'autres non. Nous avons écarté cet article du corpus pour deux raisons principales : premièrement, sa thématique le place un peu en marge des discussions sur les thématiques strictement scientifiques qui nous intéressent ; deuxièmement, toutes les parties de cet article n'étant pas ouvertes aux commentaires, cela créait une discontinuité dans les discussions. Le choix de la période (septembre 2011) a été déterminé de manière aléatoire, en prenant garde qu'elle ne couvre pas une actualité immédiate fortement émotionnelle (comme le climategate en 2009, p.ex), susceptible de polariser les positions et biaiser le corpus. En tout, nous avons donc analysé 10 fils de discussion complets, pour un total de 651 messages (346 pour *Skyfall*, 305 pour *Sciences2*), portant sur différentes thématiques comme la divergence entre observations et modèles (*Sciences2*), les facteurs influençant le climat (rayons cosmiques, soleil, vapeur d'eau), les sécheresses (*Skyfall*), ou le climat du passé, la fonte des calottes glaciaires (sur les deux sites).

## Résultats et discussion

Nous pouvons synthétiser dans le tableau suivant les données analysées :

	<i>Sciences2</i>	<i>Skyfall</i>
<b>Analyse quantitative longitudinale</b>	Période : Sept 2010-déc 2012	Période : Sept 2006-déc 2012
	785 billets dont 140 traitant du climat	661 articles
	18932 commentaires dont 5487 traitant du climat	76551 commentaires
<b>Analyse qualitative</b>	Période : septembre 2011	Période : septembre 2011
	5 fils de discussion	5 fils de discussion
	305 commentaires	346 commentaires

### *Une thématique active*

L'approche longitudinale nous confirme l'importance de la question climatique, au moins pour les lecteurs-commentateurs des deux sites analysés. Les articles sont abondamment commentés, plus que les articles traitant d'autres sujets.

Sur *Skyfall* (spécifiquement dédié au climat), nous avons relevé 661 articles publiés en 6 ans, comportant un total de 76551 commentaires, soit une moyenne de 115,8 commentaires par article. On remarquera une importante variabilité d'un article à l'autre (certaines discussions comptent plus de 600 commentaires, d'autres articles n'en comportent aucun), mais celle-ci est difficile à chiffrer et à interpréter dans la mesure où tous les articles ne semblent pas avoir été ouverts aux commentaires (mais sans que nous puissions déterminer lesquels), et dans la mesure où des interventions de l'animateur du site laissent penser que des commentaires ont été perdus suite à des problèmes et des attaques informatiques.

Nous avons dépouillé 785 billets du blog *Sciences2* entre septembre 2010 et décembre 2012. Si les articles traitant du climat ne représentent que 17,8% des billets (140 articles), ils ont à eux seuls généré 29% de la totalité des commentaires enregistrés sur la même période. Si chaque billet sur un autre sujet génère en moyenne 20,6 commentaires, on en dénombre en moyenne deux fois plus (39,6) pour les articles traitant du climat, qui sont les plus commentés avec ceux traitant du nucléaire à la suite de l'accident de Fukushima (41,8 commentaires/article). L'évolution du système de modération, se caractérisant par une contrainte plus importante pesant sur la publication de commentaires (nécessité d'inscription, modération a priori ensuite), semble avoir contribué à diminuer le nombre de commentaires et l'intensité des échanges entre internautes. En effet, avant novembre 2010 (mise en place de la nécessité de s'identifier via un compte pour commenter), les articles traitant du climat comportaient en moyenne 94,1 commentaires (contre 17,6 pour les articles traitant d'autres sujets).

### *Un débat au sein de communautés restreintes*

---

*... passe plus (...) si tu veux donc bien répondre, je posterais la réponse ici (...) »*), ou encore des échanges visant à confirmer l'identité d'un autre intervenant (sur *Skyfall* : « Merci d'avoir gardé votre pseudo [note : le même que celui utilisé sur *Sciences2*] ; j'aime bien savoir avec qui je discute »).

L'analyse des échanges entre internautes durant le mois de septembre 2011 permet d'abord de dépeindre une logique assez semblable sur les deux sites : l'essentiel des échanges est l'œuvre d'un nombre limité d'internautes très actifs. Sur *Skyfall*, les 346 messages de notre corpus restreint sont l'œuvre de 41 internautes différents. Toutefois, la plupart postent très peu, et la majorité des commentaires (60%) sont l'œuvre d'une dizaine de personnes seulement. Sur *Sciences2*, ce phénomène est encore plus flagrant : si nous avons identifié 44 contributeurs différents, les trois quarts des interventions sont en réalité l'œuvre d'une dizaine de personnes. Les 15 commentateurs les plus actifs du blog sur la période cumulent, à eux seuls, près de 90% des commentaires postés, la trentaine d'autres contributeurs n'ayant qu'un rôle très marginal dans les échanges. La relative permanence des échanges sur la période étudiée (les mêmes personnes ont l'habitude de discuter entre elles, d'article en article) nous amène à qualifier ce « noyau dur » de *communauté* des commentateurs.

Sur les deux sites, le grand nombre de commentaires et leur concentration au sein d'une communauté restreinte semble s'expliquer par des dynamiques semblables. Bien que nous soyons formellement et techniquement dans le commentaire, l'article commenté semble n'avoir que très peu d'importance : tout au plus fournit-il le prétexte au sujet de l'échange qui va suivre, parfois les internautes ne semblent même pas l'avoir lu. Les commentateurs viennent apparemment pour échanger, au départ du cadre fourni par la plate-forme technique et par l'article commenté. Celui-ci, allié à une clôture des commentaires après un délai, contribue à structurer les interactions et permet à l'analyste de définir des échanges (relativement<sup>11</sup>) clôturés, permettant de considérer chaque échange comme une conversation. Une fois la discussion lancée, on assiste sur les deux sites à une série de dialogues croisés et d'échanges bilatéraux sur le schéma intervention-réponse-réponse à la réponse et ainsi de suite, pouvant parfois se prolonger assez longtemps. Comme les internautes se répondent les uns aux autres, cela explique en partie qu'un grand nombre de commentaires soit le fait de quelques-uns. Cette configuration est assez classique des forums (e.a. Marcoccia, 2004), qui permettent simultanément l'échange personnel (A répond à B) et la communication de masse (la réponse de A est lisible par tous les utilisateurs, voire tout internaute).

### *Confrontation, élaboration et logiques partisans*

Nous avons avancé l'idée que les deux sites choisis se distingueraient (notamment) par le type d'échanges entre internautes, *Skyfall* étant potentiellement un lieu d'échange collaboratif et d'élaboration de positions similaires quant au RCA, alors que *Sciences2* se caractériserait comme lieu de confrontation entre positions différentes. Les analyses confirment cette idée. Les commentateurs de *Skyfall* défendent très majoritairement des positions que nous pourrions qualifier de « sceptiques » ; les échanges sur *Sciences2* voient s'affronter, parfois de manière assez vive, des conceptions très antagonistes de la problématique climatique : nous avons d'un côté un certain nombre de commentateurs venant contester les résultats scientifiques, et de l'autre différents internautes défendant les positions scientifiques dominantes et/ou combattant les positions « sceptiques ».

L'orientation « sceptique » de *Skyfall* est revendiquée par plusieurs commentateurs et les références à des « sceptiques » réputés (*cf. supra*). De nombreux messages opposent un *nous* (la communauté de *Skyfall*) à un ou plusieurs *eux* représentant parfois les scientifiques, parfois les écologistes, ou encore tout acteur relayant les positions de ceux-ci (journalistes, politiciens, autres internautes). Nous observons donc bien une forme d'affirmation identitaire dans la construction d'une distinction entre la communauté, vue comme réduite et critiquée par ses opposants, mais en croissance et tenant une parole « iconoclaste » salutaire, se caractérisant par sa clairvoyance sur la question du climat (« *Nous le savions déjà, mais pour beaucoup d'autres, c'est à en devenir vert* »). *Skyfall* est vu par ses commentateurs comme un espace de liberté où peuvent s'exprimer des opinions qui n'auraient pas droit de cité ailleurs (essentiellement : dans la communauté scientifique et dans les médias français), partageant de ce fait une certaine solidarité et des représentations communes : « *jouissons avec délectation de cette merveilleuse opportunité qui vient d'éclairer violemment les sombres turpitudes des cuisines réchauffistes* ».

Cet esprit identitaire amène à nuancer l'idée d'ouverture des discussions au sein de la communauté : les échanges analysés témoignent d'une forme de travail collectif de synthèse (on y formule des hypothèses différentes, on confronte des idées, on explique des articles ou des méthodes), pourvu qu'ils se situent dans cette ligne « sceptique ». Dans le corpus restreint que nous avons analysé, nous ne notons la défense du RCA qu'en provenance d'un seul commentateur, qui se voit sévèrement contré : « *Voilà une affirmation qui mérite de figurer au panthéon des idées tordues* » ; « *Il vous faudra des arguments plus solides que votre foi pour ébranler notre scepticisme* » (où l'on retrouve l'opposition nous vs eux/vous) ; « *Projection typique de quelqu'un qui a un problème psychologique* » ; « *N'oubliez pas de prendre vos médocs avant de vous coucher !* » ; « *troll* » ; « *bouffon* »... À tel point qu'un internaute regrette le traitement réservé à ce contradictoire et l'image que cela donne de la communauté : « *Arnaud est parti sous les insultes de nombreux contributeurs. Ce site ne s'en sort pas indemne.* » Cette indignation n'est manifestement pas partagée par toute la communauté (certains parlent de « *fausse*

---

<sup>11</sup> La notion de clôture est parfois relative. Bien que nous n'en ayons pas d'exemple dans notre corpus restreint, nous avons en effet observé à d'autres occasions des échanges se poursuivant en commentaire de plusieurs articles : une fois que les commentaires sont fermés, certains internautes n'hésitent pas à poursuivre leur conversation en commentaire de l'article suivant. Dans d'autres cas, la conversation se termine suite à un impératif technique (fermeture des commentaires), et non parce que les intervenants auraient fait le tour de la question.

*indignation* » ou de « *larmes de crocodile* »), où l'on justifie le traitement réservé au contestataire par les atteintes qu'il aurait commises contre la communauté elle-même : « *Il y a ici (...) assez de matière pour que quiconque veuille se faire une opinion, puisse se la faire sans pour autant débarquer avec ses gros sabots en nous insultant* ».

*Sciences2* apparaît clairement comme un lieu de confrontation entre des positions antagonistes. Alors que notre parti pris initial était d'aborder ces échanges sans chercher à catégoriser les intervenants, partant du principe que les conceptions de la science qui sont discutées peuvent être comprises indépendamment de l'identification du locuteur à une position clairement arrêtée, le corpus nous pousse à revoir cette conception. Nous observons bel et bien un affrontement entre deux « camps » relativement bien définis et stables sur le mois considéré, impliquant chacun quatre commentateurs très réguliers. Le fait que l'essentiel des commentaires relevés sur *Sciences2* (70,5%) soient l'œuvre de ces 8 internautes renforce le caractère antagoniste des échanges : si quelques intervenants se situent en-dehors de cette logique de blocs, ils sont minoritaires et ne représentent qu'un pourcentage infime des commentaires laissés sur le blog.

## **Les représentations des scientifiques du climat sur Skyfall**

*Les « carbocentristes » : des scientifiques dépeints entre mafia et totalitarisme*

On peut identifier trois grandes catégories de scientifiques construites dans les échanges. La première regroupe des scientifiques qualifiés par les internautes de « *réchauffistes* » ou « *carbocentristes* », c'est-à-dire défendant l'existence d'un réchauffement climatique découlant des émissions de CO<sub>2</sub> consécutives à l'activité humaine. La plupart sont des scientifiques associés au GIEC (Jean Jouzel, Hervé Le Treut, Rajendra Pachauri) et/ou considérés comme étant au cœur d'« affaires » du type climategate (Phil Jones, Michael Mann, Kevin Trenberth). Ils sont présentés comme spécialistes « *auto-proclamés* », minoritaires dans la communauté scientifique, incompetents, mais surtout très puissants et sans scrupules. Il s'agit, en quelque sorte, d'anti-héros. Ce groupe de scientifiques, dont la mention est fréquemment associée à des politiciens (Al Gore) ou des organisations (le GIEC, Greenpeace), est essentiellement construit comme une catégorie repoussoir : ils incarnent aux yeux des locuteurs une science climatique considérée comme « *fausse* », « *pseudo-science* », dévoyée et vendue à des intérêts économiques ou idéologiques. Nombreuses sont les mentions du fait que « *la climatologie n'est pas une science normale* » (au sens de : qui fonctionne normalement). Une des caractéristiques récurrentes que prêtent les internautes à cette « *pseudo-discipline* », outre une défiance envers ses procédures de publication (*cf. infra*), est son attention portée à des modèles climatiques vus comme déconnectés de la réalité des mesures et justifiant dès lors le qualificatif de fausse science : « *tout cela est basé sur un certain nombre d'erreurs fondamentales, mixées dans le broyeur des modèles informatiques et constamment démenties par les observation[s]* ».

Les qualificatifs associés à ces scientifiques sont péjoratifs et renvoient à trois grands univers référentiels. Le premier est celui du gangstérisme et de la mafia : ces scientifiques forment un « *gang* », une « *bande* » ou une « *clique* ». Ce sont des « *menteurs* », des « *bandits* » et des « *escrocs* » qui pratiquent des « *menaces* » et le « *chantage* » sur leurs adversaires, et leurs activités sont suspectes et qualifiées de « *turpitudes d'arrière-cuisine* ». On est dans un système de collusion : la révision par les pairs des publications scientifiques est ainsi renommée « *révision par les potes* ». La science climatique et ses résultats sont qualifiés d'« *arnaque* ». Dans cet univers référentiel, la motivation de ces scientifiques serait l'appât du gain : leurs manœuvres auraient pour objectif l'obtention de toujours plus de crédits de recherche, voire viseraient à leur enrichissement personnel (c'est mentionné pour Rajendra Pachauri, souvent associé dans les discours à Al Gore qui tirerait d'énormes bénéfices du marché du carbone), ou encore le maintien de positions scientifiques et sociales dominantes.

Vient ensuite l'univers de la religion, déjà identifié par Nerlich (2010). Ces scientifiques, en particulier ceux qui occupent des postes à responsabilités, sont présentés comme étant des « *grands prêtres de l'Église de Climatologie* », leur discipline relevant de la « *croissance* », de la « *religion* », du « *dogme* », auquel les scientifiques du monde entier seraient obligés de « *faire allégeance* » en raison d'une forme d'« *inquisition* » qui serait imposée par ces anti-héros censurant ou sanctionnant les opinions contraires, ou encore empêchant les revues scientifiques de publier des articles favorables aux thèses « *sceptiques* ». À l'inverse, les rapports du GIEC seraient pris pour « *parole d'évangile* » voire « *de Dieu le Père* » par les politiciens et les gens peu informés. Dans cet univers référentiel, ces scientifiques sont présentés comme animés par une foi religieuse qui les aveugle et qui a pour objectif de « *sauver la planète* » au détriment de l'économie ou de l'humanité.

Enfin, on relève bon nombre de références au totalitarisme politique : ces scientifiques sont présentés comme des « *idéologues* » (ou « *idéologistes* ») se faisant le relais d'un totalitarisme (l'« *environnementalisme* », les « *khmer-verts* ») qui présenterait des « *similitudes frappantes* » avec « *le fascisme* » ou « *le nazisme* », que ce soit dans son discours (qualifié de « *propagande* »), dans le recours à la « *peur* » (notamment celle de l'« *épuisement des ressources* »), voire dans les méthodes (le discours climatique servant de « *prétexte à de [possibles] agressions contre des pays et des populations qui refusent de freiner leur développement industriel et social* »). Cela amène même un locuteur à qualifier ces scientifiques de « *criminels contre l'humanité* ». Dans cette perspective, l'objectif des scientifiques et

des environnementalistes, associés dans la cause, serait de provoquer « *des changements profonds des sociétés humaines* ». Un internaute écrit que ce sont « *les mêmes délires totalitaires [dans le contexte : que les Nazis ou les communistes], seul le prétexte change* ».

Il convient enfin de noter que si ces scientifiques sont présentés de manière très péjorative, il en est de même pour ceux qui se font le relais de leur discours (journalistes, politiciens, mais aussi internautes, notamment ceux qui viendraient porter la contradiction sur le site), qualifiés de « *bons petits soldats du GIEC* » ou de « *bigots* ». Toutefois, alors que les scientifiques sont présentés comme étant actifs (ils « *manipulent* », ils « *mentent* », ils « *censurent* », etc.), les répéteurs de leur discours (à l'exception de certains journalistes qualifiés d'activistes) sont présentés comme étant des victimes plus ou moins passives de ces scientifiques : ce sont des « *croyants sincères* » manipulés par les scientifiques qui les maintiennent dans l'ignorance, dans laquelle ils se complaisent toutefois « *pour préserver leurs croyances de l'affreuse vérité* ». Cette présentation semble cohérente avec les univers référentiels de la mafia, de l'église inquisitoriale ou du totalitarisme, qui impliquent l'existence de dévots et de victimes.

### *Entre rupture et incarnation de l'idéal scientifique*

Face à cette catégorie de scientifiques incarnant le RCA et, par extension, tous les reproches faits par les contributeurs aux discours qui lui sont associés, on relève une autre catégorie : les scientifiques « *sceptiques* » (ou présentés comme tels). On y retrouve principalement Henrik Svensmark, Roy Spencer, Nir Shaviv, Gerhard Gerlich et Ralf Tscheuschner, Ross McKittrick et Stephen McIntyre et, dans une certaine mesure, Judith Curry. Tous sont des scientifiques (ou des gens de formation scientifique) ayant publié des travaux présentant des explications alternatives à un réchauffement anthropique ou ayant critiqué les méthodes de scientifiques « *réchauffistes* ». Certains seraient peu considérés par la communauté des scientifiques du climat, et des articles cités sur le site ont été réfutés (comme celui de Gerlich et Tscheuschner). Ils sont par conséquent présentés dans les échanges comme étant à la fois en rupture avec les mécanismes habituels de la science, et incarnant l'idéal scientifique.

L'idée de rupture part du constat de leur marginalité dans le monde scientifique. Celle-ci s'explique autant par la censure dont ils feraient l'objet (« *les papiers de Spencer, Michaels, Mc Kittrick [ont de multiples fois été rejetés] après relecture par les referees en recrutant d'autres referees hostiles pour caviarder les reviews favorable[s]* ») que par le fait qu'ils refuseraient la science dévoyée décrite ci-dessus. Cela justifierait notamment qu'ils publient peu dans les revues scientifiques, mais beaucoup dans des blogs.

Mais, dans cette perspective, ces scientifiques incarnent (par contraste avec ceux de la première catégorie) les qualités et l'idéal scientifique : ils sont qualifiés d'« *honnêtes* », « *rigoureux* », ou « *compétents* ». Les locuteurs les présentent comme étant supérieurs aux scientifiques du GIEC, ou comme en étant leurs alter-ego, aussi compétents mais plus honnêtes et injustement ignorés. Par contraste avec les anti-héros de la première catégorie, il s'agit de héros positifs. Contrairement aux scientifiques du GIEC, qui se focaliseraient sur des modèles, ces scientifiques se basent sur des mesures ou des observations : ils sont présentés comme n'étant pas déconnectés de la réalité. Ce qui motiverait ces scientifiques n'est pas l'idéologie ou l'appât du gain, mais le scepticisme consubstantiel à la démarche scientifique et la recherche de la vérité. Un « *vrai* » scientifique ne saurait être que « *sceptique* », même si ce que doit recouvrir son scepticisme reste flou dans le discours des internautes. Plusieurs locuteurs soulignent que, contrairement aux scientifiques de la première catégorie, ils ne disposent que de très peu de moyens pour mener leurs travaux, ce qui démontrerait trois choses : leur désintéressement et leur courage, leur qualité scientifique (malgré ces conditions difficiles ils peuvent produire des résultats), et enfin le mensonge que constituerait la vision selon lesquelles les « *sceptiques* » seraient largement financés par les industries pétrolières.

Si cette vision du scientifique « *sceptique* » isolé mais incarnant l'idéal scientifique est globalement partagée sur *Skyfall*, les locuteurs s'interrogent dans une démarche parfois réflexive, sur les limites de cette représentation. Dans le cadre de notre corpus, nous avons relevé plusieurs échanges où c'était le cas. Nous retiendrons à titre d'exemple la discussion relative aux prises de position religieuses et créationnistes du chercheur Roy Spencer, fréquemment cité sur le site. En effet, celles-ci dérangent certains internautes : « *Domage que Spencer donne dans le créationnisme. (...) Cela introduit un doute sur sa qualité de scientifique, surtout quand il s'appuie sur des motifs religieux pour réfuter le RCA.* » Le débat qui suit cette intervention, bien que n'aboutissant pas à un consensus entre les commentateurs, les amène à essayer de formuler les conditions d'une science crédible et de qualité, en tentant d'articuler deux éléments difficilement conciliables : les travaux de Spencer présentés comme étant d'une grande qualité scientifique et permettant d'appuyer les positions « *sceptiques* » ; et les opinions créationnistes de Spencer jetant un doute sur la qualité de ces mêmes travaux. Cela ne remet-il pas en cause la représentation commune qu'ils ont construite du « *bon scientifique* » ? Le conflit est résolu en faisant la distinction entre les opinions personnelles d'un scientifique et la rigueur de ses écrits évalués par les pairs, permettant de démarquer les scientifiques « *sceptiques* » des scientifiques « *réchauffistes* » : « *il faut admettre que (...) La crédibilité n'est pas attachée à une personne ou à un chercheur. Elle est attachée à ce que dit une personne ou un chercheur sur un sujet bien précis. Dans le cas contraire, il s'agit d'un avatar de l'argument d'autorité.* » Un autre internaute abonde dans ce sens en considérant qu'attaquer Spencer sur ses convictions et non sur ses écrits sur le climat est « *une attaque ad hominem* » qui est « *une tendance de [leurs] adversaires* ». Autrement dit, même si

certain considèrent que sa prise de position religieuse « *c'est vraiment se donner des verges pour se faire battre* »<sup>12</sup>, ce qui distinguerait les convictions de Spencer (et plus généralement des scientifiques « sceptiques ») de celles des scientifiques de la première catégorie que nous avons définie est qu'il n'utilise pas l'argument d'autorité pour les défendre et ne cherche pas à « *en faire une vérité absolue* ». Les convictions religieuses de Spencer ne peuvent dès lors interférer avec ses conclusions scientifiques, alors que les convictions écologistes (réelles ou supposées) des scientifiques du GIEC guideraient au contraire et à coup sûr leurs résultats.

### *Les adjuvants de circonstance*

Enfin, entre ces deux groupes antagonistes et limités, nous pourrions situer la majorité des scientifiques cités comme étant de simples « auteurs », à savoir des références servant à étayer l'argumentation sans que leurs convictions ou motivations ne soient envisagées, ou sans que les locuteurs ne cherchent à les cataloguer entre bons scientifiques (« sceptiques ») et mauvais scientifiques (dévotés). Produisant des résultats sur des questions très ponctuelles, c'est ainsi qu'ils sont la plupart du temps convoqués, mentionnés comme de simples adjuvants argumentaires, cités dans la forme de manière similaire à ce qui se fait dans un article scientifique (« *Piers Corbyn* », « *Dragic et al.* », « *Ben[h]amou* » et « *Jean Tirole* »), voire anonyme (« *deux chercheurs néo-zélandais* », « *les chercheurs locaux [des Maldives]* », etc.). Ce ne sont ni des héros, ni des anti-héros, mais des adjuvants passifs, au sens où ils se caractérisent par leurs textes et non des actions directement significatives dans la controverse occupant le site.

Même si ceux-ci ne remplissent pas exactement le même rôle, on peut assimiler à cette catégorie un certain nombre de scientifiques à l'aura importante, convoqués comme exemples dans l'argumentation et sous le patronnage desquels n'hésitent pas à se placer les intervenants : après tout, Spencer a signé un manifeste créationniste mais « *Newton n'a pas été "disqualifié" par ses traités d'alchimie et Kepler ne l'a pas été par ses almanachs de divination astrologiques* ». Les héros sceptiques ne seraient guère différents de ces grands savants du passé.

## **La représentation des scientifiques du climat sur Sciences<sup>2</sup>**

Si nous analysons les échanges sur *Sciences2* avec la même méthode, nous observons un certain nombre de similitudes et de différences. Nous allons les exposer ici en tentant de voir dans quelle mesure elles seraient caractéristiques d'un lieu de confrontation.

### *Luttes pour une légitimité*

Premièrement, il convient de noter que les internautes mentionnent plutôt moins de scientifiques différents que sur *Skyfall*, en particulier ceux que nous avons classés dans les adjuvants de circonstance<sup>13</sup>. Par contre, nous observons un discours sur « la science » en général, indépendamment des scientifiques cités. Ainsi, nous retrouvons dans certains commentaires de *Sciences2* la tendance observée sur *Skyfall* à revendiquer la légitimité scientifique des arguments et chercheurs « sceptiques », ceux-ci incarnant l'idéal scientifique bien que situant en rupture avec la science institutionnelle. Mais nous observons aussi des internautes s'opposant à cette logique d'équivalence entre les scientifiques « sceptiques » et les autres, ce qui amène à la convocation de représentations différentes de la science. D'une part, des internautes qui défendent la thèse du RCA (ou qui s'opposent à ceux qui la combattent) dessinent une science où les positions « sceptiques » n'existent pas : il y a d'un côté la science, et de l'autre les « sceptiques » qui n'ont rien à voir avec celle-ci. Cette perspective n'oppose pas entre eux des scientifiques aux opinions divergentes, mais les scientifiques aux autres, qui se font des représentations de la science détachées de la réalité et se focaliseraient sur les mauvaises questions : « (...) *la science climatique se porte très bien, les débats sont passionnants, les recherches palpitantes... Bien loin de vos fantasmes...* » Ou encore : « *Et ça recommence comme en 14, les yeux sur la ligne Verte du Groenland ! Pendant ce temps, mon petit bonhomme, les climatologues sont au travail, dans votre dos...* »

D'autre part, une partie des internautes défendant des positions « sceptiques » semble accepter cette opposition, et la réinvestit. S'il y a les scientifiques d'un côté et les « sceptiques » de l'autre, les seconds poseraient néanmoins un problème aux premiers, qui en seraient apeurés :

*« Le gogo lui cherche à comprendre pourquoi leur science [celles des scientifiques, en particulier du GIEC] ch... dans son froc quand il s'agit de faire face à une opposition »*

<sup>12</sup> Certains cherchent à résoudre la contradiction en la ramenant à un pur problème de communication : ce que dit Spencer sur le créationnisme n'a aucune importance sur le plan scientifique, mais pourra être utilisé par des adversaires peu scrupuleux cherchant à le décrédibiliser.

<sup>13</sup> Cette différence est impossible à interpréter, pour deux raisons : d'une part, il n'y a pas de raison de penser qu'il devrait (ou ne devrait pas) y avoir mention d'autant de scientifiques dans les deux sites considérés (leur mise en rapport est un fait arbitraire dû au chercheur) ; d'autre part, notre suivi du blog sur une période plus longue que le corpus restreint analysé en détail ici montre que d'autres échanges s'accompagnent de quantités de citations. Si nous mentionnons cette différence, c'est uniquement parce qu'elle est un indicateur possible de façons différentes de chercher à définir ce qu'est la science entre les deux sites analysés.

« Bien sûr les trolls [ici : ceux qui contestent le RCA dans la discussion] se trompent, mais les trolls ne vous croient plus, et ils sont de plus en plus nombreux dans la population, votre agressivité, votre condescendance et votre mépris ne changera rien, si ce n'est confirmer la panique qui vous vous envahi [sic] (...) »

Cette représentation « sceptique » d'une science climatique aux abois s'accompagne aussi d'une vision dynamique : elle n'est pas figée, au contraire, elle ne cesse de se déliter, de perdre en crédibilité. Les reproches faits à ces disciplines sont, littéralement, cumulatifs pour les internautes défendant des positions « sceptiques » : « nouvelle preuve que des considérations bien peu scientifiques interviennent dans le processus des publications », « nouveau coup de canif à la crédibilité de la climatologie », etc. Pour ces locuteurs, une dimension qui caractérise les scientifiques du climat sont leurs tentatives récurrentes de cacher ou contrer par des coups médiatiques ce qui est vu comme une accumulation de plus en plus problématique de « scandales ». C'est pourquoi ils annonceraient périodiquement de « nouveaux records » (de température, de rétractation de la banquise, etc.), espérant détourner l'attention du public.

### *L'expert de l'autre comme symbole*

Comme sur *Skyfall*, nous pouvons classer les scientifiques cités par les internautes en trois grandes catégories : les anti-héros négatifs, les héros positifs et les adjuvants de circonstance. Toutefois, le système est plus complexe, pour deux raisons : d'une part, *Sciences2* étant l'objet de discussions entre des locuteurs aux positions nettement divergentes, nous ne pouvons considérer qu'il existerait des catégories univoques faisant l'unanimité dans la communauté des commentateurs de *Sciences2* ; d'autre part, les héros des uns ne sont pas nécessairement les anti-héros des autres (et réciproquement). Si, individuellement, chaque internaute semble fonctionner en mobilisant scientifiques héros, anti-héros ou adjuvants, qui fera partie de quelle catégorie semble spécifique à chaque locuteur : les scientifiques mentionnés dans les échanges ne peuvent donc être directement catalogués entre bons et mauvais scientifiques comme c'était le cas sur *Skyfall*.

Nous pouvons néanmoins identifier des constantes. D'une part, quels que soient les qualificatifs dont les affublent les uns et les autres, les mêmes scientifiques sont généralement associés et considérés par les locuteurs comme faisant partie de la même catégorie : Jean-Pascal Van Ypersele, James Hansen et Rajendra Pachauri ; Phil Jones, Kevin Trenberth et dans une certaine mesure Sven Teske ; Claude Allègre et Vincent Courtillot... D'autre part, les internautes qui semblent le plus se situer dans une logique de confrontation avec les intervenants défendant des positions différentes, associent et mentionnent ces scientifiques à la fois pour leurs actes/paroles supposés, et pour ce qu'ils représenteraient aux yeux des internautes auxquels ils se confrontent. Nous pouvons penser qu'il s'agit là d'une dimension spécifique à la dynamique de confrontation propre à la plate-forme : attaquer les symboles présumés de l'adversaire. Pour expliquer cette dynamique, prenons deux cas de figure rencontrés dans le corpus : le groupe Van Ypersele-Hansen-Pachauri d'une part, et le tandem Allègre-Courtillot d'autre part.

Van Ypersele, Hansen et Pachauri sont tous les trois des figures emblématiques et médiatiques du GIEC<sup>14</sup>, ce qui explique sans doute l'attention que leur portent les internautes défendant des points de vue « sceptiques ». Ceux-ci les qualifient de « petits Lyssenko du climat », d'« idéologues » responsables d'une « science politisée », se comportent comme des « flics de la science » qui pratiquent la « censure » et prônent peu ou prou « une dictature écolo ». Leur engagement idéologique présumé contribuerait à « [corrompre] la science » et fait qu'ils n'auraient par conséquent « aucune crédibilité ». On retrouve donc les mêmes univers référentiels que ceux rencontrés sur *Skyfall* (totalitarisme et mafia), mais ces aspects sont complétés d'un discours mettant en avant l'importance de ces scientifiques aux yeux des internautes ne partageant pas les vues « sceptiques », s'adressant parfois directement à eux : « vos chefs », « [Van Ypersele] est votre sous-chef ». Face à cette attribution, d'autres internautes répondent en relativisant l'importance de ces chercheurs, ou en cherchant à les situer dans un collectif plus large que les « sceptiques » peuvent plus difficilement qualifier d'idéologues ou de fraudeurs : « Hansen et quelques directeur du Giec ? Warfff ! C'est ça la science climatique dans son ensemble ? Vous n'avez peur de rien décidément. ».

Symétriquement, Allègre et Courtillot, principaux scientifiques français ayant exprimé des positions « sceptiques », sont convoqués par les internautes critiquant les positions « sceptiques », de deux manières : soit en rappelant les erreurs commises sur la question par les deux scientifiques français en vue de les attribuer à l'ensemble des « sceptiques » ; soit en mettant en avant le fait qu'ils ne défendent pas réellement les positions pour lesquelles les « sceptiques » les apprécieraient (« Courtillot nous donne son avis sur Cloud<sup>15</sup> et suit les conclusions générales (assez différentes des délires de la blogosphère sceptico-libérale), mais ne peut s'empêcher sur la fin de jalouser

<sup>14</sup> Rajendra Pachauri et Jean-Pascal Van Ypersele sont respectivement président et vice-président du GIEC ; James Hansen est un climatologue américain assez médiatique, directeur de l'Institut Goddard d'études spatiale de la NASA et contributeur du 4<sup>e</sup> rapport du GIEC.

<sup>15</sup> CLOUD (Cosmic Leaving OUtdoor Droplet) est une expérience du CERN (Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire) sur l'influence des rayonnements cosmiques sur la formation des aérosols et des nuages, dont les sceptiques attendent qu'elle confirme les travaux de Svensmark et contredise l'idée d'un réchauffement dû au CO<sub>2</sub>.

*les climatologues et de nous ressortir la logorrhée allègrienne sur les priorités du monde. Notons qu'il avoue être d'accord avec le Giec sur les GES, il a juste un différence de point de vue sur les proba »).*

Dans tous les cas, nous observons l'usage fréquent d'ironie dans cette logique d'attribution de représentations erronées ou excessives aux défenseurs d'opinions différentes. De nombreux internautes parodient le style argumentaire qu'ils prêtent à leurs adversaires : « *tu peux toujours allé [sic] de plaindre à la NOAA, un repère de réchauffistes* » ; « *Aaah, les mails de ces gangsters du CRU, j'aurais dû m'en douter* » ; « *Sur le sondage [mentionné par un autre internaute], encore un complot !* » ; « *Mais enfin sylvestre que vous arrive-t-il? Avez vous été payé par les lobby pétroliers pour écrire cet article de blog ? D'habitude, quand cela arrive, il faut en profiter pour clamer que cela confirme les modèles et annoncer les cataclysmes à venir pour les misérables humains qui ne respectent pas mère nature?* » ; etc.

### *Un discours à prétention scientifique*

Les commentateurs des deux sites manifestent, dans leurs contributions, des représentations des scientifiques du climat et de leur discipline. Mais ce faisant, ils se situent également par rapport à l'expertise scientifique : la formulation d'avis sur les scientifiques ou leurs résultats nécessite de se positionner par rapport au discours expert. Sur ce plan, on peut observer des positionnements différents d'un internaute à l'autre, recouvrant en partie les différences observées entre les sites analysés, et entre positions défendues dans l'échange.

D'une part, nous observons des interventions où le locuteur se place au niveau des experts. Sans nécessairement se revendiquer scientifiques eux-mêmes, différents intervenants se situent, pragmatiquement, en position d'évaluateur-sachant capable de distinguer bon et mauvais travail produit par les scientifiques. Ils prétendent donc se placer sur le même terrain que les scientifiques de métier. Nous pouvons citer comme exemple ce commentateur de *Skyfall* qui présente sa façon d'aborder la problématique : « *J'ai une approche différente du problème du réchauffement climatique, il y a de nombreux facteurs à prendre en compte, les températures n'en sont qu'un des éléments et la tendance reste au réchauffement* ». Le locuteur se présente comme travaillant la question et délivrant une conclusion, au même titre que les experts. Sur *Sciences2*, nous notons l'intervention suivante, en réponse à un commentaire signalant que le précédent record de rétractation de la banquise était battu selon un centre de recherche allemand : « *mais on n'est pas encore au minimum, attends encore 10 jours pour crier victoire, en juillet on était bien aussi en-dessous de 2007* ». Le commentateur se présente comme capable de prévoir l'évolution probable des données mesurées par les institutions scientifiques, comme le feraient des experts professionnels.

D'autre part, nous observons des interventions dans lesquelles des locuteurs ne s'affirment aucunement comme étant les équivalents ou des évaluateurs compétents du travail des scientifiques, mais se contentent de référer à différents travaux, ou encore de les comparer. Cette référence à des travaux qu'on ne prétend par ailleurs pas juger semble remplir deux fonctions principales dans l'échange : attester de la véracité de ses dires et rendre plus compliquée la réfutation de sa position (car il faudrait alors démonter les travaux cités en plus des affirmations de l'internaute qui les cite) ; et, de manière complémentaire, soulever des incohérences (réelles ou supposées) entre scientifiques de sorte à affaiblir une position appuyée sur des références scientifiques. C'est par exemple le cas de ce commentateur de *Sciences2* qui, sans se revendiquer compétent pour contester les conclusions scientifiques, rapproche avec un peu d'ironie deux informations qu'il présente comme contradictoires, sans prétendre les évaluer : « *M.rde, voilà que la banquise se met aussi à diverger : elle bat records sur records de fonte dans la décennie où les [températures moyennes globales] stagnent* ». C'est la stratégie du « je dis ça, je ne dis rien » sans prétention d'expertise explicite.

Bien que ce ne soit pas exclusif, dans notre corpus, la première attitude semble plutôt caractéristique des locuteurs défendant les positions « sceptiques », alors que la seconde caractériserait plutôt les commentateurs les combattant. La prétention de compétence se retrouve donc principalement sur *Skyfall*, lieu d'élaboration d'orientation climato-sceptique revendiquée, alors que le renvoi à la littérature caractérise surtout les interventions des contradicteurs des « sceptiques » sur *Sciences2*, lieu de confrontation. Dans ce dernier cas, nous observons plusieurs passes d'armes entre des internautes « sceptiques » prétendant avoir une analyse dont la légitimité scientifique est comparable à celle des experts (les experts disent une chose, mais ils s'estiment habilités à en dire une autre ou à montrer que les affirmations des experts sont fausses), et leurs adversaires mettent en avant les publications des scientifiques, arguant également que la recherche est un métier (non accessible à des amateurs, donc). La manière dont ces commentateurs se situent eux-mêmes par rapport à ce métier demeure floue (certains se disent scientifiques, d'autres disent qu'ils ne le sont pas, d'autres encore ne disent rien), mais n'intervient pas réellement dans l'argument.

Dans les confrontations, le rapport à la littérature scientifique contribue donc à structurer des « camps » qui s'opposent. Les opposants aux thèses « sceptiques » trouvent dans le positionnement par rapport à la littérature réponse aux prétentions « sceptiques » : s'ils ne s'y insèrent pas, leur argumentation n'aurait aucune valeur, et leur absence de propositions recevables scientifiquement les discréditerait. Inversement, les commentateurs défendant des positions « sceptiques » critiquent la littérature en raison de son manque supposé d'honnêteté (cf. *supra*), et le recours à la littérature comme argument est présenté soit comme une inféodation aux thèses des idéologues

écologistes (puisque la littérature est vue comme contrôlée par ceux-ci), soit comme du pédantisme déplacé et une tentative d'introduire un argument d'autorité qui contribueraient à empêcher le débat : « *Ces grands messieurs de la science, Bob, Olivier et Superdupont disserterent (sic) de la science qu'ils sont les seuls à comprendre* » ; et cet intervenant de dénoncer dans une autre intervention « *[leur] condescendance et [leur] mépris* » envers certaines références « sceptiques » et la moquerie de certains arguments. La conséquence est que nous assistons parfois à un véritable dialogue de sourds, entre intervenants revendiquant une légitimité scientifique que d'autres leur refusent car ils ne s'appuient pas sur les productions scientifiques légitimes, et les autres convoquant littérature et experts dont la compétence ou l'honnêteté est contestée par les premiers.

Il est à noter que beaucoup de commentateurs tendent à expliquer par la paresse et la médiocrité le rapport à la science prêté aux internautes ayant des opinions divergentes des leurs. S'approprier la littérature nécessite un effort que l'adversaire ne voudrait ou ne pourrait accomplir. Si sur *Sciences2* on note par exemple que les articles scientifiques qui permettent de comprendre les choses « *font mal à la tête* » des « sceptiques », ce qui expliquerait leur incapacité à aborder la littérature, on peut lire sur *Skyfall* que tel ou tel adversaire « *ne sait pas lire* ». En somme, pour certains, être un *vrai* « sceptique » *se mérite* car cela nécessite du travail et des compétences ; pour les autres, ce qui caractérise les « sceptiques » serait avant tout leur incapacité à traiter les problèmes dont ils parlent.

### **Conclusion : entre recherche de légitimité et vrai-faux débat**

Les sociétés contemporaines sont confrontées à des enjeux environnementaux dans lesquels les scientifiques, qu'ils le veuillent ou non, sont amenés à jouer un rôle important (de diagnostic, d'explication, de préconisation). Leur activité a donc un impact sur le champ politique, même si la science n'est pas de la politique. Envisager les cadres dans lesquels articuler fonctionnement démocratique et expertise scientifico-technique est donc un des défis dans lesquels penser l'expertise. Dès lors que la légitimité de celle-ci ou les référents employés par la sciences pour fonder cette expertise semblent poser problème au sein de différents cercles d'opinion, une meilleure connaissance des dynamiques qui y sont à l'œuvre est indispensable. Une telle connaissance approfondie permettrait en effet d'identifier ce qui pose problème dans le discours expert en vue de l'explicitier mieux (objectif pédagogique), mais également (et peut-être plus fondamentalement) en vue d'interroger l'expertise et la place qu'elle prétend occuper/qu'on entend lui accorder au sein de la société. C'est à cette connaissance qu'entend contribuer la présente recherche.

Notre exploration compréhensive d'un échantillon restreint d'échanges en ligne relatifs au réchauffement climatique anthropique apporte plusieurs résultats. Premièrement, si les échanges analysés sont longs et parfois vifs, ils sont l'objet d'un nombre très restreint de contributeurs. Cela nuance quelque peu notre prétention à aborder les représentations du « grand public », tout comme les affirmations de différents acteurs selon lesquels la question ferait débat parmi les citoyens. Si cette observation était confirmée sur des échantillons plus grands et d'autres sites, nous pourrions considérer que si les échanges en ligne témoignent de positions et représentations peu présentes dans les médias, elles sont en outre celles de minorités actives (au sens de Moscovici et Mugny, 1983). Lorsqu'on est dans une logique de confrontation, nous observons bien des « camps » qui s'opposent ; il est difficile de trouver l'expression d'opinions ne se situant pas dans une logique polarisée (lorsqu'elles existent, ces interventions sont généralement, les auteurs ne s'engagent pas dans une conversation de longue haleine et se contentent d'un commentaire unique ou d'une question).

Deuxièmement, les scientifiques mentionnés dans les échanges sont nombreux, ce qui s'explique facilement par les thématiques discutées. Toutefois, tous n'ont pas le même statut/rôle, et ne sont pas affublés des mêmes qualificatifs suivant qu'ils sont invoqués dans une discussion au sein d'une communauté d'opinions, ou au contraire dans une logique de confrontation d'opinions divergentes. Les positions « sceptiques » se caractérisent très nettement par un rejet de la science *mainstream* jugée corrompue et idéologique. Les scientifiques du climat, ramenés à un groupe restreint de figures emblématiques du GIEC, sont présentés comme (ab)usant de leurs positions pour faire taire les opinions contraires aux leurs, le tout dans une logique de recherche de crédits et de pouvoir. Bien que la science climatique soit décrite en des termes extrêmement négatifs, le modèle scientifique n'est toutefois pas rejeté par la totalité des intervenants. Au contraire, c'est au nom d'un idéal scientifique que ces positions de rupture sont défendues : la marginalité se justifierait avant tout à cause des dysfonctionnements présumés de la science climatique et des processus normaux de validation des savoirs et par la recherche de chemins alternatifs vers la vraie science. Dans cette perspective, les « sceptiques » sont représentés en héros d'une (contre)science désintéressée, en lutte contre des anti-héros maléfiques occupant indûment le terrain. Nous assistons bien, dans les échanges, à une lutte pour une légitimité qui se veut scientifique : les « sceptiques » se revendiquent de la science, arguant que l'histoire leur donnera raison. Leurs adversaires utilisent le même argument de la science, mais pour leur dénier cette place : les propositions « sceptiques » sont pour eux inexistantes ou irrecevables précisément parce qu'elles se situent en-dehors de la science institutionnelle. Pour eux, les scientifiques du climat ne se limitent pas aux cibles des « sceptiques », et sont présentés travaillant sans relâche et sans tenir compte de l'agitation sur les blogs climato-sceptiques.

Troisièmement, cette prétention à la science pose un certain nombre de difficultés aux commentateurs « sceptiques ». Comment justifier cette demande de reconnaissance scientifique tout en se situant explicitement en rupture avec la science (ses institutions, ses procédures

d'évaluation, ses processus et lieux de publication) ? Les représentations de la science construites dans ce cadre doivent donc articuler toute une série d'éléments contradictoires, comme le rejet de l'évaluation par les pairs et la mise en avant de travaux « sceptiques » peer-viewés, ou la condamnation des positions politiques présumées des scientifiques du GIEC qui invalideraient leurs travaux avec l'expression de positions idéologiques défendues par les scientifiques « sceptiques ». Les échanges analysés montrent que les contradictions sont résolues de deux manières. D'une part, en faisant de la climatologie une science à part des autres disciplines. C'est la science climatique, jugée dysfonctionnelle, qui est rejetée, plus que la science elle-même. D'autre part, cette distinction ne résolvant pas tout (car Spencer ou Lindzen publient bien en climatologie et non dans d'autres disciplines), on observe la convocation d'autres dimensions en vue de l'affirmation d'une l'identité singulière de la communauté des « sceptiques ». À défaut de parvenir à des positions unanimes sur ces questions, l'unité est (re)faite dans le rejet des scientifiques « réchauffistes », des politiciens et des médias qui seraient prêts à instrumentaliser, de façon déloyale, ces contradictions pour étouffer la contestation. L'échange, cité plus haut, au sujet des positions créationnistes d'un auteur « sceptique » est éclairant à ce sujet. On note enfin que ces contradictions semblent surtout difficiles à gérer et nécessitent de telles articulations lorsqu'elles proviennent de locuteurs partageant plus ou moins les mêmes vues. En effet, une contradiction similaire provenant d'un opposant déclaré est rapidement cataloguée, et évacuée sans véritable examen du fond, en raison du biais intrinsèque présumé de leur argumentation.

Quatrièmement, cette lutte pour la légitimité se cristallise, dans les échanges analysés, dans un dialogue de sourds où la discussion elle-même n'est pas véritablement possible. Les confrontations ont un caractère relativement stéréotypé (relevé par les internautes eux-mêmes) : c'est comme un exercice de style où chacun semble attendre que l'autre abatte ses cartes habituelles. En-dehors de l'explication de situations ponctuelles ou de discussions sur des aspects périphériques de la question (dimension économique, ou encore la configuration des échanges eux-mêmes sur lesquels certains internautes font preuve de réflexivité), il n'y a pour ainsi dire pas de dialogue, mais opposition d'opinions constituées, front contre front, chacun convoquant des arguments considérés comme irrecevables par l'autre camp.

Enfin, cette cristallisation des positions ne semble pas totalement spécifique aux lieux de confrontation. Si les échanges apparaissent plus ouverts et collaboratifs sur *Skyfall* que sur *Sciences2*, nous avons vu que cette ouverture semblait restreinte à la variété des arguments « sceptiques », les autres positions semblant plus ou moins irrecevables. Par ailleurs, nombre d'arguments « sceptiques » relatifs aux représentations de la science relevées dans le corpus se retrouvent sur de très nombreux sites. Des expressions que nous avons rencontrées, comme par exemple « *grand prêtre de l'Église de Climatologie* » ou « *Lysenko du climat* », sont même de véritables « classiques » du genre très présentes sur la toile. En ce sens, notre analyse n'a pas mis en évidence des représentations sensiblement différentes de ce qui a pu être mis en évidence dans des travaux analysant les discours sceptiques « professionnels », que les commentateurs « lambda » reproduiraient, au moins en partie. Le recours à de telles expressions figées pourrait indiquer des représentations congruentes qui se renforcent, dans une dynamique de confirmation de l'idée pré-établie. Face au caractère conflictuel et stéréotypé d'une partie des échanges analysés, on peut s'interroger sur la nature exacte des discussions tenues sur ces sites : nous assistons peut-être parfois plus à une mise en scène d'un débat qu'à un véritable débat, qui plus est au sein de communautés restreintes. Ces discussions sur le climat relèvent-elles dès lors d'un véritable phénomène social digne de l'intérêt des sciences sociales ? Que nous apprend ce phénomène sur nos sociétés où les technoscience occupent une place importante ? Nous retiendrons deux axes de travail afin de répondre à ces questions.

D'une part, dans le but de mieux comprendre le rapport à la science des citoyens profanes qui s'expriment sur de telles plates-formes, il convient de dépasser l'opposition camp contre camp. Si la polarisation parfois très forte des discussions est une caractéristique de ces échanges, ceux-ci laissent entrevoir un rapport plus complexe à la connaissance spécialisée que la logique de l'affrontement tend peut-être à masquer. De futures analyses devraient donc porter sur l'expression dépassionnée de représentations, par exemple en ciblant des situations-types dans lesquelles de véritables discussions peuvent émerger. Pour l'heure, nous pensons que les situations de désaccord « internes » (entre commentateurs partageant plutôt les mêmes vues) sont potentiellement plus révélatrices des représentations et raisonnements des locuteurs que l'opposition entre « camps » plus ou moins établis. Nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle c'est dans la manière dont une communauté de vues cherche à résoudre ses tensions internes que se révèlent le mieux les dimensions sous-jacentes structurant le rapport des différents groupes sociaux à la science.

D'autre part, si l'analyse de contenu des échanges permet de révéler assez facilement des camps qui s'opposent et la manière dont ils ont tendance à le faire, celle-ci n'apporte aucun renseignement sur les groupes sociaux qui portent ces représentations ou sur les motivations intrinsèques des individus qui les défendent. Qui sont les internautes qui s'investissent, parfois longuement et avec passion, dans des débats et argumentaires en ligne relatifs au climat ? Se confondent-ils avec des milieux sociaux spécifiques ou, au contraire, assiste-t-on à des agrégations d'opinions individuelles ne s'envisageant pas dans des logiques collectives ? Prétendent-ils « faire science » ou leur invocation de l'« *idéal scientifique* » relève-t-il de la posture rhétorique ? Les phases ultérieures du travail devront notamment impliquer des rencontres avec les contributeurs de tels sites, sont donc nécessaires, notamment en vue de mieux les connaître (e.a, caractéristiques

socio-culturelles, formation), de cerner leurs modes opératoires dans leur travail de commentaire (réactions spontanées vs travail élaboré voire théorisé en amont), ou encore la portée qu'ils entendent donner à leurs interventions.

## Bibliographie

- Anderegg W. R. L., Prall J. W., Harold J., Schneider S. H., 2010, Expert credibility in climate change, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, doi:10.1073/pnas.1003187107
- Borick C. P., B. G. Rabe, 2010, A Reason to Believe: Examining the Factors that Determine Individual Views on Global Warming, *Social Science Quarterly*, 91, 3, pp. 777-800, doi :10.1111/j.1540-6237.2010.00719.x.
- Boykoff M. T., 2008, Lost in translation ? United States television news coverage of anthropogenic climate change, 1995–2004, *Climatic Change*, 86, pp. 1-11.
- Boykoff M. T., J. M. Boykoff, 2007, Climate change and journalistic norms : A case-study of US mass-media coverage, *Geoforum*, 28, 6, pp. 1190-1204, doi :10.1016/j.geoforum.2007.01.008.
- Bozonnet J.-P., 2011, Inégalités environnementales et contre-récit climatique en Europe, *4ème Congrès de l'Association Française de Sociologie*, Grenoble.
- Carvalho A., 2007, Ideological cultures and media discourses on scientific knowledge : re-reading news on climate change, *Public Understanding of Science*, 16, 2, pp. 223-243, doi :10.1177/0963662506066775.
- Comby J.-B., 2012, Les médias face aux controverses climatiques en Europe. Un consensus fragilisé mais toujours structurant, in E. Zaccai, F. Gemenne, J.-M. Decroly (dir.), *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris, Presses de Sciences Po, Académique, pp. 157-171.
- Dirikx A., D. Gelders, 2010, Global warming through the same lens: an explorative framing study in Dutch and French newspapers, *Public Understanding of Science*, 19, 6, pp. 732-742.
- Doran P. T., M. K. Zimmerman, 2009, Examining the Scientific Consensus on Climate Change, *EOS*, 90, 3, pp.22-23.
- Flichy P., 2010, *Le Sacre de l'amateur*, Paris, Seuil, 112 p.
- Foucart S., 2010, *Le Populisme climatique. Claude Allègre et Cie, enquête sur les ennemis de la science*, Paris, Denoël, coll. Impact, 315 p.
- Godard O., 2011, Le climato-scepticisme médiatique en France : un sophisme moderne, *Cahier de recherche 2011-20*, Département d'économie, Ecole Polytechnique, 31 p.
- Heath Y., 2006, Free-Market Ideology and Environmental Degradation : The Case of Belief in Global Climate Change, *Environment and Behavior*, 38, 1, pp. 48-71, doi:10.1177/0013916505277998.
- Johnson-Laird P., 1983, *Mental Models. Towards a Cognitive Science of Language, Inference and Consciousness*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Leiserowitz A., N. Smith, J. Marlon, 2010, *Americans' Knowledge of Climate Change*, New Haven, Yale University.
- Marcoccia M., 2001, L'animation d'un espace numérique de discussion : l'exemple des forums usenet, *Document numérique*, 5, 3-4, pp. 11-26, doi:10.3166/dn.5.3-4.11-26.
- Marcoccia M., 2004, L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques, *Les Carnets du Cediscor*, 8, pp. 23-37.
- McCright A. M., R. E. Dunlap, 2003, Defeating Kyoto: The Conservative Movement's Impact on U.S. Climate Change Policy, *Social Problems*, 50, 3, pp. 348-373.
- Moscovici S., Mugny G., 1983, Minority influence, in P. B. Paulus (ed.), *Basic group processes*, New York, Springer-Verlag, p. 41-65.
- Nerlich B., 2010, "Climategate" : Paradoxical metaphors and political paralysis, *Environmental Values*, 14, 9, pp. 419-442.
- O'Neill S., M. T. Boykoff, 2010, The Role of New Media in Engaging the Public with Climate Change, in L. Whitmarsh, S. J. O'Neill, I. Lorenzoni (dir.), *Engaging the public with climate change: Communication and behaviour change*, London, Earthscan, pp. 233-251.
- Oreskes N., 2004, Beyond the Ivory Tower: The Scientific Consensus on Climate Change, *Science*, 306, 1686-1687.
- Oreskes N., 2007, The Scientific Consensus on Climate Change: How do We Know We're Not Wrong, in J. F. C. Di Mento, P. Doughman (dir.), *Climate Change. What it Means for Us, Our Children, and Our Grandchildren*, Cambridge (MA), MIT Press, pp. 65-99.
- Oreskes N., E. Conway, 2010, *Merchants of doubt. How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, London, Bloomsbury Press, 355 p.
- Young N., 2011, Working the fringes : the role of letters to the editor in advancing non-standard media narratives about climate change, *Public Understanding of Science*, [en ligne] doi :10.1177/0963662511414983, consulté le 28 octobre 2011.